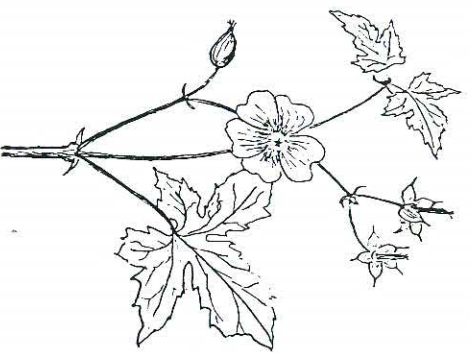


**NOUVELLES
NATURALISTES**



Geranium nodosum - famille des
Géraniacées

Au Mage, dans la queue paratourbeuse boisée d'un étang isolé, deux touffes opulentes de Geranium nouveaux poussent au milieu des orties. Les fleurs sont roses, grandes (3 cm), les pétales peu échancrés, les sépales terminés en arête, et les pédicelles fructifères dressés. Les feuilles, à contour non arrondi, se divisent en 3 à 5 lobes crénelés subaiguës.



Geranium nouveaux

Dernière minute :

Année 1997

Ranunculus ololeucos - famille des Renouculacées

En mai, nous venons d'identifier cette Renoucule toute blanche sur un étang de Moussonvillers, signalée jusqu'à présent seulement dans le Cotentin. Sa fleur, dont les pétales sont dénués d'onglet jaune, mesure moins de 16 mm. C'est une plante de milieu acide.

Campanula rapunculoides - famille des Campanulacées

A première vue, la Campanule fausse-raiponce fait penser à la Campanule gantelée. Cependant, les fleurs sont un peu plus petites (2 à 3 cm), plus ouvertes et disposées en longue grappe souvent unilatérale. Après la floraison, les sépales se rabattent complètement sur le fruit. Plusieurs pieds étaient disséminés sur un talus près des cultures en milieu calcaire à Fay, début juillet.

QUELQUES OBSERVATIONS BOTANIQUES RECENTES ET REMARQUABLES AUX ENVIRONS D'ALENÇON

par Pierre-Olivier COCHARD

Ces observations botaniques sont, le plus souvent, le résultat de prospections herpétologiques, ayant dévié pour l'occasion, mais aussi d'observations faites par d'autres membres de l'A.F.F.O (dans ce cas, le nom de l'inventeur figure après le nom vulgaire de la plante). La plupart du temps, il s'agit de plantes "spectaculaires" par leur floraison ou leur aspect, et surtout par leur stations elles-mêmes, qui sont en désaccord avec leur écologie supposée.

Par "*remarquables*", il ne faut pas comprendre que les espèces qui seront citées dans cet article sont forcément rares, même si c'est souvent le cas. Des plantes, communes dans certains secteurs, sont censées être rares ou absentes dans d'autres. Ainsi une plante réputée comme calcicole, et qui se rencontre sur des terrains du massif ancien, a une bonne raison d'être citée ici. Sont entendues ici comme récentes les données botaniques recueillies entre 1993 et 1997, c'est à dire postérieures à l'Atlas de répartition des plantes vasculaires de Basse-Normandie (M. Provost, 1993). Ces données sont d'ailleurs souvent de nouveaux points.

La limite de l'aire déflude, les "*environs d'Alençon*", est une notion floue ; nous prenons en considération les données circonscrites dans un patatoïde dont le "rayon" maximum serait d'environ 20 kilomètres, avec quelques incursions dans le proche département sarthois.

Quart nord-ouest d'Alençon : le massif d'Ecouvres et ses bordures.

Cuscuta epithymum - la cuscute du thym - abondant en bord de D.201 (bois de Beauchêne), près de St-Denis-sur-Sarthon. Cette plante très bizarre, sans feuille, est une parasite complète qui pousse ici sur les rameaux des bruyères (*Erica cinerea*) et des ajoncs (*Ulex minor*). Cette plante forme sur une dizaine de mètres une chevelure assez continue.

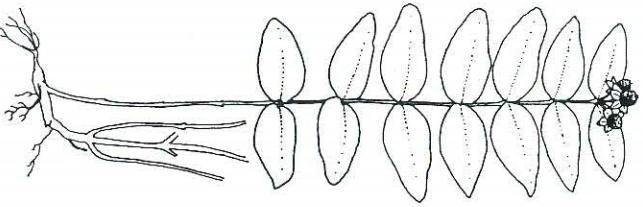
Hypericum androsaemum - l'androsème officinal (J.C. Potier) - Cuissai : L'androsème officinal est un grand millepertuis aux fruits noirs qui est peu fréquent, et présent en faibles densités dans ses stations. Il existe dans les

bois au sud de la Butte-Chaumont et quelques pieds se trouvent aussi dans les fossés en bordure de la D2, le long d'une coupe forestière.

Allium ursinum - l'ail des ours (J.C. Pottier) - est présent aussi, sous forme d'une population très dense, mais localisée à quelques mètres carrés, là aussi le long de la D2.

Melampyrum arvense - le mélampyre des champs ;
Genista tinctoria - le genêt des teinturiers :

Station très surprenante de deux plantes calcicoles, dont l'une, le mélampyre des champs, est actuellement cantonnée à une étroite bande de terrains sédimentaires calcaires. Pourtant, d'après la carte géologique, elle se rencontre ici sur des... "schistes et quartzites du siluro-gédinnien", soit des roches absolument dépourvues de calcaire !



Androsome officinal

Nissolia - la gesse de Nissolle, une gesse étonnante, dont les "feuilles" (en fait, ce sont des pétioles aplatis et allongés : des phyllodes) ressemblent aux feuilles des graminées.

Drosera rotundifolia - la Drosera à feuilles rondes :

Cette curieuse plante insectivore des tourbières est présente avec une abondance remarquable en bordure de la parcelle 299 en Forêt d'Ecouvres, commune de Saint-Nicolas-des-Bois. Le nombre d'individus peut être estimé à au moins 10.000, qui poussent sur le talus du bord d'une route forestière non goudronnée, sur une zone de suintements d'eau, au milieu de sphaignes et sur le sol dénudé. A noter aussi *Osmunda regalis*, *Blechnum spicant* pour les fougères et *Erica tetralix* pour les bruyères.

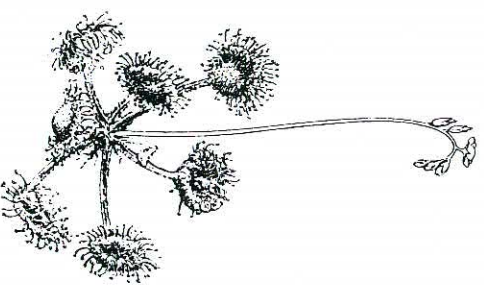
La situation de *Drosera rotundifolia*, sur un talus de chemin, permet de penser que cette population ne sera pas menacée, comme c'est souvent le cas, par un boisement (souvent par résineux). Le seul danger est représenté par le

fauchage annuel de ce talus, qui a lieu parfois un peu trop "à ras". Toutefois ceci pourrait favoriser l'installation d'espèces pionnières aussi intéressantes. En revers de médaille, ce fauchage risque de perturber sérieusement la teneur en matière organique et sels minéraux, les débris végétaux étant laissés sur place.

Hieracium aurantiacum - l'épervière orangée, (M. Mazurier) :

L'épervière orangée forme une belle population dans une allée forestière éclairée entre deux parcelles de résineux, dans les bois de Goult. C'est une astéracée montagnarde des terrains siliceux, qui, semble bien loin de ses conditions écologiques optimales, si ce n'est que nous sommes sur du grès armoricain, et à 400 mètres d'altitude, dans un secteur très "arrosé".

La population est composée d'une quarantaine d'individus fleuris, auxquels il faut ajouter d'autres pieds présents sous forme de rosettes. Cette espèce a sans doute été introduite avec des plans de résineux venant d'une région montagnarde. Va-t-elle s'étendre dans d'autres secteurs ?



Drosera à feuilles rondes

Terrains sédimentaires au nord-est d'Alençon (Vingts-Hanaps jusqu'à Neuilly-le-Bisson)

Gymnadenia conopsea - le gymnadenia à long épéron (J.C. Pottier) - *Ophrys apifera* - l'ophrys abeille : Vingt-Hanaps, près de la voie ferrée :

Gymnadenia conopsea est présent sous forme d'une population d'une dizaine de pieds, sur le talus de la voie ferrée. Cette orchidée pas très fréquente nous prouve ici que les talus de voies ferrées sont souvent devenus le seul refuge pour beaucoup d'éléments de la faune et de la flore, même si la politique actuelle de la S.N.C.F. commence à nous faire craindre le pire. L'ophrys abeille pousse quant à elle un peu plus loin, le long d'un chemin, en compagnie de nombreuses autres plantes calcicoles.

Ophioglossum vulgatum - l'ophioglosse vulgaire ; Neauphe-sous-Essai, Etang de Bois Roger : Cette curieuse petite fougère est faiblement présente à deux ou trois mètres des quelques gentianes pneumonanthes (*Gentiana pneumonanthe*) dépérissantes.

Curieusement, elle n'avait jamais été remarquée avant que quelques sautes trop envahissantes soient coupés, moins d'un mois avant. Il est toutefois improbable que cette "apparition" subite en est une des conséquences. Gageons plutôt qu'il s'agit d'un coup de chance. De petite taille, perdue dans une végétation "luxuriante", et à une période où il est rare que les naturalistes se promènent à quatre pattes dans ce secteur, cette fougère devait y être ignorée depuis bien longtemps.

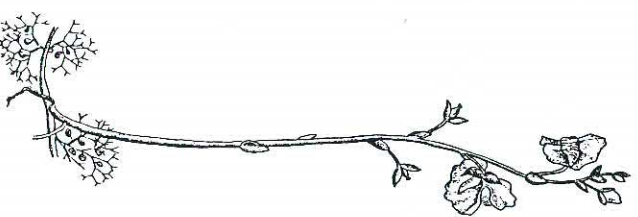
Utricularia vulgaris - l'utriculaire commune ; *Inula helenium* - l'innule grande année ; Neuilly-le-Bisson, "l'Épinette" :

L'utriculaire commune, cette jolie plante insectivore aquatique, se rencontre dans une petite mare en bord de route, piétinée par les bovins, sous forme d'une magnifique population d'environ cent individus, à la floraison spectaculaire mais très courte. Cette station remarquable est unique dans le secteur, les autres mares prospectées, pourtant sur substrat identique (apparemment), n'hébergent pas l'utriculaire.

La grande année est elle présente un peu plus loin le long de la route où ses énormes feuilles s'imposent dans les fossés humides.

Sud-ouest d'Alençon : les Alpes Mancelles (Saint-Généri et Héloup)

Himantoglossum hircinum - l'Orchis bouc - ; Héloup (la Joustière), où un pied pousse et fleurit... sur du grès armoricain ! Il est probable qu'il faut voir là la signification de la présence d'une formation superficielle (limons de plateau ?) permettant la présence de cette plante calcicole (elle se rencontre



Utrriculaire commune

aussi sur le leucogranite d'Alençon). Quelques mètres plus loin, au niveau de l'affleurement rocheux en bord de route, se trouve une assez belle population (plus de cent pieds) de *Galeopsis segetum* - le galéopsis des champs.

Lobelia urens - la lobélie brûlante - *Aquilegia vulgaris* - l'ancolie commune - *Saxifraga granulata* - le saxifrage granuleux : Saint-généri-le-Gérei, vallée du Sarthon et son versant en rive gauche. *Saxifraga granulata* est très abondant dans quelques prairies granitiques à un kilomètre au Nord de St-Généri (les Mézazelières). Les stations de cette plante aux fleurs printanières blanches ne sont pas (plus ?) très fréquentes aux environs d'Alençon. Un peu plus au Nord, le long du G.R.36 au niveau de la Goisière (comm. la Ferrière-Bochard), se maintient depuis des années une petite population de *Lobelia urens*. Cette espèce est encore moins fréquente que la précédente que la précédente autour d'Alençon. Je n'en connais personnellement pas d'autres stations dans le secteur (sauf dans la Sarthe, au Bois de Vaux, près de Gesnes-le-Gandelin).

Enfin, la plus spectaculaire par la floraison, l'ancolie commune, *Aquilegia vulgaris*, vit dans les prairies humides le long du Sarthon, près du Bourg de St-Généri. Cette station semble spontanée, ce qui n'est pas toujours le cas pour cette espèce.

Corydalis solida - la corydale solide (J.C. Potier) : Cette délicate plante est devenue bien rare aujourd'hui. Elle se maintient et est assez commune à St-Généri-le-Gérei, et plus en aval dans les bois frais le long de la Sarthe (commune de St-Pierre-des-Nids).

Orobancha rapum-genistae - l'Orobanche du genêt ; Saint-Généri-le-Gérei. 3 pieds de 80 cm de haut ont été observés, visiblement en parasite sur des genêts à balais (*Cytisus scoparius*), en rive gauche du Sarthon, sur des affleurements granitiques arides. Les conditions stationnelles sont très similaires à celles qui s'observent en Suisse Normande, où cette orobanche y est très abondante. rien détonnant donc à rencontrer ici cette curieuse plante.

Alençon et ses environs (Saint-Germain-du-Corbéis, Condé-sur-Sarthe et le Chevain)

Euphorbia cyparissia - l'Euphorbe petit-cyprès - Cette petite euphorbe xérophile calcicole est présente en abondance à la Fuie (Alençon) le long de

la voie ferrée, sur le ballast, mais aussi dans la partie encore en prairie du cimetière Notre-Dame.

Sparganium erectum - le rubanier rameux ; *Althaea officinalis* - la guimauve officinale. A Alençon, ces plantes semblent avoir progressé depuis 3 ans sur les rives de la Sarthe, grâce à l'exondation de vases, conséquence conjuguée de la rupture d'une écluse à Condé-sur-Sarthe et de sécheresses estivales répétitives. Au centre d'Alençon, près d'un ancien lavoir, ce sont, en plus de ces deux espèces, la sagittaire (*Sagittaria sagittifolia*) et la lentille d'eau à plusieurs racines (*Spirodela polyrrhiza*), qui sont apparues rapidement.

A la Fuié (Alençon), le rubanier rameux et la guimauve officinale (qui y sont très fréquents) sont accompagnés par *Thalictrum flavum* - le pigamon jaune, qui se trouve un peu partout dans les fossés et prairies humides. Cette renouclacée est peu fréquente aujourd'hui en Basse-Normandie. Son aire de répartition ressemble beaucoup à celle d'une autre plante aquatique, *Ceratophyllum demersum*, présente aussi à la Fuié dans la Sarthe.

Signaux enfin en rive gauche de la Sarthe, toujours à la Fuié, une cinquantaine de pieds de *Sanguisorba officinalis* - la sanguisorbe officinale, dans une cariçaie.

Un peu en amont de la Fuié, vers Courteilles, poussent en rive gauche de la Sarthe (en plein sur la limite départementale !) *Ranunculus circinatus* - la renouclée divarquée, et *Sparganium emersum* - le rubanier simple.

Orchis morio - l'orchis bouffon ; Alençon. Une magnifique population (plus de 1.000 pieds) de cette orchidée peu fréquente, qui se trouve... dans le cimetière Notre-Dame ! La prairie encore non utilisée de ce cimetière est en avril recouverte de tâches violettes et roses (certains pieds ont des fleurs très pâles).

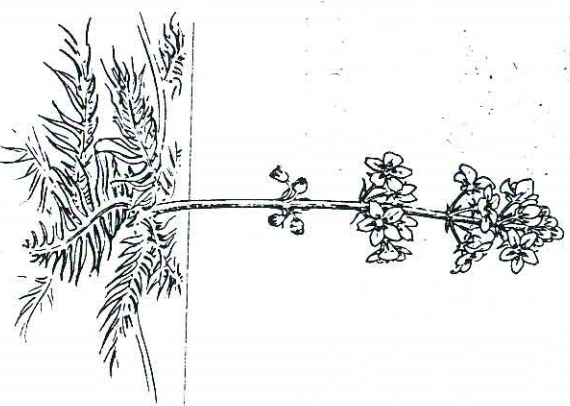
Galega officinalis - le sainfoin d'Espagne ; Le Chevain (72), petite population en bordure de D.16, à peu près au niveau de l'ancienne briqueterie. Cette fabacée adventice est, et a toujours été, rare et fugace. Cette station est dans le département de la Sarthe. Mais sa proximité de l'Orme (moins de 1 kilomètre) et surtout le contexte historique de cette plante font qu'il fallait la signaler.

En effet, *Galega officinalis* était signalé en 1884 par H. Dutertre comme naturalisé à la Fuié (Alençon). Ce secteur n'est pas très loin de la station actuelle. Il n'est pas impossible d'imaginer que la population actuelle est la

descendante, avec toutefois des déplacements en fonction des nouveaux milieux offerts, du *Galega officinalis* de 1884.

Toujours au Chevain (72), il est bon de faire un tour sur le site des anciennes carrières d'argiles calloviennes ("La Motte"). Sur ces sols compacts prospère *Ononis spinosa* - la bugrane épineuse, et dans les zones plus humides *Lotus corniculatus* subsp. *lenuis* - le lotier à feuilles ténues. Dans les secteurs plus boisés nous trouvons *Astragalus glycyphyllos* - la réglisse sauvage, et dans le plan d'eau *Potamogeton lucens* - le potamot à feuilles luisantes. Ce site, sans doute remarquable à plus d'un titre, se transforme rapidement en décharge d'ordures.

Armoracia rusticana - le cranson ; Alençon. Cette grande crucifère pousse en contrebas du talus de la route principale longeant la Fuié, en bordure des prairies humides de la Sarthe. Elle n'avait pas été remarquée les années précédentes (moins de deux mois s'écoulaient entre deux fauches du talus). Que fait-elle là ? Son statut en Basse-Normandie ne laisse aucun doute sur son caractère de subspontanée. Peut-être était-elle cultivée dans un jardin pas très loin.



Hottonia des marais

Hottonia palustris - l'Hottonie des marais - (Pierre Legot) : Saint-Germain-du-Corbéis, au Bois Gérard, où une malheureuse population relique survie chichement dans un fossé inondé (de moins en moins souvent) à l'entrée de ce bois, et malgré l'ombrage important et le lent mais inexorable comblement de ce milieu.

Il faut sans doute voir dans cette plante le dernier vestige d'une station botanique très riche qui existait à la fin du siècle dernier dans ce secteur, signalée notamment par Letacq.

Un peu plus loin sur les talus de la route menant à St-Barthélémy,

prospère une très belle population d'*Ornithogalum pyrenaicum* - l'asperge des bois. Cette liliacée est fréquente dans le Perche, mais ne se rencontre pas souvent aux environs d'Alençon.

Trifolium arvense - le pied de lièvre ; Condé-sur-Sarthe : forme une importante population à l'entrée d'une ancienne carrière, sur un site xérique (Présence du lézard vert *Lacerta viridis* et de la sauterelle *Platycleis tessellata*). Le milieu a été toutefois perturbé légèrement, ce qui semble avoir favorisé cette plante qui n'était pas encore remarquée il y a quelques années à cet endroit.

Conclusion

La flore des environs d'Alençon présente encore quelques intérêts malgré les multiples dégradations dont elle a fait l'objet. Dans l'avenir il serait bon d'envisager des recherches plus importantes visant notamment à retrouver quelques "rarétés" signalées il y a fort longtemps par Lemée, Letacq et autres Dutertre.

En effet il est possible que nous ayons "enterré" un peu vite certaines espèces sans même aller vérifier leur disparition. La sanguisorbe officinale n'était-elle pas signalée à la Fuie par Dutertre, puis par Letacq ?

Un phénomène bien contemporain est l'instabilité de certaines espèces. Le remarquable cas de la rupture de l'écluse nous l'illustre bien. En quelques années des plantes peu communes se sont installées sur les vases fraîchement exondées et dans les vasques d'eau stagnante. La sagittaire et la lentille à plusieurs racines ont fait leur apparition en plein centre d'Alençon ! Ces apparitions seront sans doute fugaces, puisque la reconstruction de l'écluse responsable est envisagée pour l'automne 1997.

Ainsi, à peine découvertes, les stations de ces plantes pourront déjà être considérées comme "fossiles" (selon l'expression consacrée). Au moins, nous saurons à l'avenir que le potentiel de réapparition de ces espèces n'est pas complètement nul. Mais ne nous leurrons pas, certaines disparitions dans d'autres milieux, sont irrémédiables.

La Gesse blanche (*Lathyrus pannonicus* subsp. *asphodeloides*) dans les environs d'Alençon

Par Gérard HUNNAULT, François RADIGUE

La Gesse blanche

Certaines plantes, du fait de leur rareté ou de leur curieuse distribution, ont fait l'objet d'une attention particulière de la part des botanistes. Grâce à cela, nous pouvons aujourd'hui mieux cerner leur histoire. La Gesse blanche, redécouverte dans les départements de la Sarthe, en 1992 (SEPNES) (1), et de l'Orne, en 1996 (AFFO), en constitue un bon exemple. Nous vous proposons, dans cet article, d'ajouter un nouvel épisode à l'histoire locale de cette Légumineuse.

Mais quelle est donc cette plante ? Précisons tout d'abord que le genre *Lathyrus*, la Gesse, appartient à la famille des Fabacées (anciennement Papilionacées ou Légumineuses), c'est-à-dire à la même famille que le Trèfle ou la Luzerne. En langage scientifique, on appelle notre plante *Lathyrus pannonicus* (Jacq.) Garcke, ce qui signifie "Gesse de Pannonie"*. Elle figure dans les ouvrages anciens sous différents autres noms aujourd'hui invalidés, comme *Orobus albus* L. ou *Lathyrus albus* Kitzel. Son nom de Gesse blanche vient de la couleur de ses fleurs. Certains l'appellent aussi Gesse de Hongrie, voire Gesse blanchâtre. Ce dernier qualificatif prête toutefois à confusion car la vraie Gesse blanchâtre, *Lathyrus filiformis* (Lam.) Gay (= *Lathyrus canescens* (L.) Gren. et Godron, *Orobus canescens* L., *Orobus filiformis* (Lam.)) habite les montagnes méditerranéennes, et a des fleurs tirant sur le pourpre. La Gesse blanche est une plante de taille moyenne, de 30 à 40 cm de hauteur, quelquefois plus, qui présente des tiges dressées, à peine ailées, constituant une petite touffe. Les feuilles sont composées de 4 à 6 folioles étroites, beaucoup plus longues que larges. Contrairement à celles de beaucoup de nos Gesses, ces feuilles sont dépourvues de vrilles. Les inflorescences sont de courtes grappes constituées de 3 à 10 fleurs. Souvent

* La Pannonie est une ancienne région d'Europe centrale à cheval sur divers états actuels. Elle recouvre une bonne partie de la Hongrie, d'où le nom de Gesse de Hongrie.